

## Deux sortes de Un (1) : stécriture

### Faire fixation autre du réel



**<https://www.lesechos.fr/2014/08/les-mysterieuses-toiles-fendues-de-fontana-1103321>**

Déjà trop de *commentaire* : c'est César qui est connu pour ses commentaires (de la guerre des Gaules). On entend ici dans cet usage du mot : : trop de blabla. Comment (faire) taire un texte en l'étouffant sous le blabla ? Ce n'est pas pour rien que Jacques-Alain Miller a refusé d'alourdir les Séminaires de Lacan avec des commentaires. Un séminaire a pour fonction d'inséminer, un commentaire, de faire taire.

Ce dont il s'agit pour un véritable analyste, c'est de *faire tenir à ce dire la place du réel*. C'est la question du semblant. Mais comment enseigner ce qui ne peut se voir ? Ce n'est donc pas pour rien que Lacan n'a pas usé d'imageries... C'est pour La Sagna l'humour décapant de Lacan qui le pousse à écrire sur la topologie sans image... p.478, il dira : *ma topologie n'est pas une substance à poser au-delà du réel ce dont une pratique se motive*. Donc ce qu'il nous amène est concret : il y a de la substance, ce n'est pas de la théorie. La psychanalyse est une pratique ...de bavardage<sup>1</sup>. Le dire-vent

Mais on se souvient que c'est ce que les Grecs ont fait : c'est ainsi que nous avons reçu les théorèmes. Par des phrases.

Quelle est la place du dire dans le discours mathématique ? C'est l'analogue du réel. Donc ce que les autres discours serrent de l'impossible par leurs dits, en psychanalyse, *la structure, c'est le réel qui se fait jour dans le langage*. Par le dire.

---

<sup>1</sup> Le moment de conclure, 15 novembre 1977

## **La structure est logique, elle est *logos*.**

L'être parlant habite le langage, il y fait le parasite... L'analyste en est le *rebut*. Il est rejeté de l'organe langage. C'est un rapport métaphorique<sup>2</sup> entre l'*organe* (langage) comme habitat de l'être parlant, et l'être qui y habite.

Il y a dans l'invention de l'inconscient un usage de la métaphore du rapport sexuel : là où pour Freud il y avait rapport sexuel, Lacan fait le pas qu'il n'y a pas de rapport sexuel. C'est ça, le réel, que le langage métaphorise, crée *une sexualité de métaphore*.

Deux *métaphores*<sup>3</sup> employées par Lacan :

**Organe** : Lacan se sert souvent de ce mot pour parler du langage. La racine grecque *orgao* signifie : *bouillonner d'ardeur, être en rut*. *Orgè*, c'est aussi le *désir violent, la colère*. *L'orgie*, qui a un lien avec les *mystères*, vient aussi de là.

**Stabitat** ; il s'agit là d'un néologisme. On entend : c(e)t habitat, mais aussi : : c(e)t a bite-là. L'habitant fait parasite de la langue. Parasite se dit de celui qui mange le blé (*sitos*). Or on aurait tendance à croire que le parasite serait la langue. Non, Lacan dit ici que c'est *labitant* qui est parasite. On entend l'équivoque : qui y a bite. On est du côté phallique. Et ce serait *labitant* qui devrait être supposé faire porter à *stabitat* le coup d'un réel. Drôle d'expression : comme on dirait le coup d'un lapin. Ou plutôt le coup d'un soir.

**Structure** : on lira avec intérêt le texte de JAM<sup>4</sup> intitulé Action de la structure. Miller y parle du rapport à la science. Lacan ne parle pas directement de Gödel, mais La Sagna met en lien ce passage avec le célèbre mathématicien dont un livre passionnant écrit par un mathématicien et philosophe, raconte le lien étroit entre la psychose et le génie : Les démons de Gödel<sup>5</sup>. Gödel croyait aux anges et au démon. Rappelons ici qu'il mourra de cachexie, à trop y croire, au réel de ces démons.

**Pas de conception du monde** : Freud avait déclaré que la psychanalyse n'était pas une conception du monde (en allemand *Weltanschauung*), mais alors ?

La question de Freud a été tissée avec les idéologies de son temps. Lacan essaie de reprendre ce fil avec les idéologies de son temps à lui, qui est le temps de la science, de la physique.... Fil, tissage, voilà des métaphores féminines<sup>6</sup>. L'analyse se fonde du sujet supposé savoir. L'analyste doit en savoir un bout, si elle veut le remettre en question. Or la science a prouvé que le corps nous trompe sur le réel.

**Pas de métalangage** : *pas de deux* : c'est avec Frege, Gödel, et Russel que Lacan aboutit à cet énoncé : il n'y a pas de métalangage. Car sinon, il faudrait toujours en supposer un autre. *Pourquoi le réel ne serait-il pas le nombre, et tout cru, que véhicule bien le langage ?*<sup>7</sup>

*Ce n'est pas si simple* : *simplex*, ça veut dire : qui a **un** seul pli... Parce que Lacan aimerait bien qu'il y ait de l'Un, mais depuis le dire de Cantor, la suite des nombres ne représente rien

<sup>2</sup> *Μεταφορ* : se trouve souvent inscrit sur les camions, en Grèce, puisque ce mot désigne les transports. Transport est la traduction exacte en latin, puis en français, de : méta (trans) et port (for).

<sup>3</sup> Métaphore à noter que le terme *métaphore* se traduit en latin puis en français par : transport.

<sup>4</sup> <http://cahiers.kingston.ac.uk/pdf/cpa9.6.miller.pdf>

<sup>5</sup> Pierre Cassou-Nogues, Les démons de Gödel, 2007

<sup>6</sup> <https://asreep-nls.ch/de-voyou-a-voyelle-de-grammaire-a-grand-mere/>

<sup>7</sup> L'Étourdit, A.E., p. 477

*d'autre dans le transfini que l'inaccessibilité qui commence au deux, par quoi d'eux se constitue l'énumérable à l'infini...*

Il est donc impossible d'accéder au deux, (et le jeu de mots avec d'eux revient ici), puisque, entre un et deux, il y a l'infini. Impossible de passer à 2 quand on n'a que 1 et 0. Qu'on les additionne ou qu'on les multiplie, impossible de passer de 1 à 2.<sup>8</sup> C'est le seul nombre inaccessible.

### **L'impossible rapport sexuel, le réel est dans le nombre.**

Penser le passage au deux est une invention de psychotique : on se souvient de Jacques Borie, qui rapporte quelques exemples de psychotiques, dont celui qui voulait savoir combien exactement il avait de cheveux sur la tête, ou cet autre, qui cherchait à cerner le moment où on passe du jour à la nuit... Il y a dans cette recherche de l'impossible quelque chose de cette impossibilité du sens. Il n'y a pas de vrai sur le vrai. Il n'y a pas de métalangage ; il est impossible, sauf à délirer gravement, de trouver un Autre de l'Autre, qui m'assurerait de mon existence.

Seul le discours analytique ouvre cette *béance*. Il s'agit de la béance de l'amour, autrement dit du transfert. Il y a le fantasme, il y a *l'inconscient, qui est un fait qui se suppose du discours même qui l'établit*. Même si les psychanalystes s'en lavent les mains.

La Sagna nous renvoie au chapitre XII de ...ou pire.

Dans ce chapitre, intitulé Le savoir sur la vérité, Lacan interroge le **tous**, à partir du pas-tous qui la fonde, à savoir de la femme. Freud posait la question : *Was will das Weib ?*

### **Une absence prise au réel (p.479)**

**Ab-sens**<sup>9</sup> : il y a deux absences : le manque d'un signifiant, et le manque de l'objet, perdu depuis toujours. La conférence de Lacadée samedi dernier a mis en lumière l'ab-sens auquel chacun est confronté et répond à sa manière. On trouve ce dessin fait par Alice Ponsot en document joint : Il rappelait que ce trou de l'ab-sens.

Lacan interroge la *consistance* de l'inconscient. *L'inconscient réel. L'inconscient est un fait (p. 478) en tant qu'il se suppose du discours même qui l'établit.*

Le discours qui l'établit, c'est la psychanalyse, cette pratique du bavardage, du passage par le logos.

### **Le signifiant qui manque depuis toujours, c'est $\aleph_0$ .**<sup>10</sup>

On doit le chercher, en analyse, mais on ne peut que le cerner. Lacan se compare à Picasso (p. 170) et dit que L'un, il ne le cherche pas, il le trouve. Ce signifiant *trouvaille* fera florès.

**L'autre forme de 1, le concept d'Unien**, la répétition du même, c'est celui dont parle Lacan p.171 du Séminaire XIX, il y a à voir avec la répétition. Mais pourquoi 1 plus 1 ne ferait-il pas 2 ?

On lui fait remarquer qu'il écrit vite, mais il déclare alors : oui, *quand j'écris pour la dixième fois. Alors il reste des bavures, parce que c'est un texte. Un texte, comme le nom l'indique, ça*

<sup>8</sup> Lacan, ...ou pire, p.178

<sup>9</sup> [https://www.persee.fr/doc/cchav\\_0184-1025\\_1993\\_num\\_16\\_1\\_1093](https://www.persee.fr/doc/cchav_0184-1025_1993_num_16_1_1093)

<sup>10</sup> Wikipedia : Le plus petit aleph est le cardinal de l'ensemble  $\mathbb{N}$  des [entiers naturels](#), et on le note donc [aleph-zéro](#)  $\aleph_0$ . Le suivant est noté [aleph-un](#),  $\aleph_1$ , puis  $\aleph_2$ , et ainsi de suite.

*ne peut se tisser qu'à faire des nœuds. Quand on fait des nœuds, il y a quelque chose qui reste et qui pend.*

Bavure, ça rappelle bavardage.

Ce 1 est le 1 en plus. Le *Hun-en peluche*, c'est *ce dire* (se dire) qu'on reconnaît comme sien à la fin de l'analyse.<sup>11</sup>

L'ab-sens est donc le rapport sexuel, qui ne s'écrit pas, p. 479, .... *faire le pas du réel qui en rend compte à le traduire d'une absence situable parfaitement, celle du « rapport » sexuel dans aucune mathématisation.*

### **Ce qui de réel s'enseigne, le mathématisable**

En grec, le mot *μανθάνω* « manthano » signifie apprendre, et *μάθησις* « mathesis », la leçon. Mais le réel, est-ce que ça s'enseigne ? Lacan a parlé du réel en termes de « là où on se cogne », ou du caillou dans la chaussure.

Lacan énumère ses inventions qui ont pour but de rendre la psychanalyse enseignable (mathématisable) : ce sont des impasses de la logique : le pastout, l'hommoinzun, qui permettent de sortir de la Mondanité pour faire fixation autre du réel.

### ***L'analyste se lave les mains***

(p.478) : Tel Ponce Pilate, l'analyste aimerait bien ne rien en savoir, de la position qu'il occupe dans le transfert. *Ce faisant, il refuse le surprenant de l'accès qu'il offre sur l'amour.* La Sagna reprend ce passage sur la peur des analystes

### **Le noumène : ce qui nous mène**

On peut s'agacer parfois de l'insistance des Lacaniens à imiter Lacan dans la forme, à jouer sur les découpages des signifiants et les résonances produites. N'est pas Lacan qui veut. Le noumène, c'est la Chose en soi. La Sagna rappelle qu'une fois encore, Lacan reprend un signifiant à Kant qui critique la théorie platonicienne des idées : pour Kant, c'est notre corps qui limite ce que nous pouvons penser. On ne peut penser l'impensable.

*La relance de la sottise à s'épingler du noumène. L'Unbewusst, c'est la bévue, la bêtise, la connerie. La sottise, c'est ça qui nous mène. Ce qui nous mène, ce n'est pas l'être, c'est l'Un. L'être, Lacan le daphnise, le laurifice... Comme à Pompéi, ou dans la sculpture de la Villa Borghese, Daphné est un exemple ancien de # metoo. Le mythe est rapporté par Ovide, Apollon, un dragueur de compétition, qui tente de violer Daphné, mais ce n'est pas sa faute, puisqu'il a été poussé par Cupidon. Daphné, elle, avait demandé et obtenu de son père le droit de rester vierge mais celui-ci voulait une descendance. Le père de Daphné la transforme alors en laurier rose (rhododaphné). Et elle devient l'arbre d'Apollon, qui reste toujours vert, puisque les cheveux d'Apollon ne peuvent pas vieillir.*

« Puisque tu ne peux être mon épouse, tu seras mon arbre », *Métamorphoses*, 1, 458-567

---

11 Ce patient qui me rappelle qu'il est l'Hun en Peluche, signifiant que j'avais posé lorsqu'il avait 14 ans....



### **Le caillou de l'objet-voix**

Dans *laurifice* on entend orifice, le trou, et dans *daphnise*, La Sagna entend aussi la daphnie, dont Lacan avait déjà parlé, en expliquant ce qu'est l'objet a. C'est un objet qu'on introjecte, comme la daphnie qui incorpore des otolithes, pierres d'oreilles.

Dans le Séminaire X, p.309, JAM donne deux titres traitant de cette question : La crevette d'Isakover, et L'incorporation de la voix.

Dans le Séminaire XVI (12 mars 69, p.232-3)<sup>12</sup>, Lacan On n'entend en effet qu'avec les pierres qui résonnent à l'intérieur de nos oreilles. Lacan en parle à propos de **l'objet a**,

---

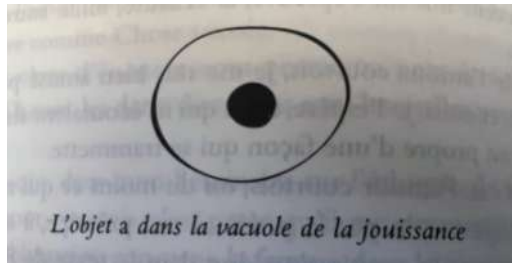
<sup>12</sup> Imaginez-vous un instant cette vacuole comme étant ce qu'a d'appareil auditif un de ces animalcules qu'on appelle, je ne sais pas pourquoi, primitifs, alors que rien n'est plus primitif qu'autre chose. Prenez une daphnie. Ça ressemble à une minuscule crevette, mais en beaucoup plus simple. Ça se trouve dans tous les cours d'eau. Dans je ne sais quoi dont on peut dire qu'il lui sert d'organe auditif, mais en même temps vestibulaire, c'est-à-dire équilibratoire, la daphnie a ce qu'on appelle une otolithe.

invention lacanienne par excellence. Il dessine la vacuole de jouissance qui entoure l'objet a, qui est « ce qui chatouille *das Ding* par l'intérieur. »<sup>13</sup>

La Sagna reprend p. 248 : *Le sujet se tamponne l'oreille avec le caillou de l'objet-voix.*

Sém.XI, p.237, Lacan précise la question du *propre de la résonance* : *l'appareil ne résonne qu'à sa note, sa fréquence propre.*

Comment mieux dire la question du singulier ?



Da Ding n'est pas l'objet. L'objet se multiplie : il en faut plusieurs couches pour en faire un phénomène, pour qu'il y ait des pieds de plomb, pour qu'il y ait du sujet.

*Sinon tout cela n'est que norme-male, c'est-à-dire névrose et hystérie, les deux grandes névroses.*

Mais le psychanalyste peut-il le supporter, ce *non-sense*, cette futilité, ce vain bavardage, que Lacan nous présente en boutons, ou doit-il *faire refluer des fossés de la métaphysique* ?

Supporter aussi le transfert c'est-à-dire de travailler à se réduire in fine à ce déchet ?<sup>14</sup> Le transfert, et peut-être l'inconscient, produit à terme le rejet de l'analyste.<sup>15</sup>

---

<sup>13</sup> p.233 : *L'objet a joue ce rôle par rapport à la vacuole. Autrement dit, il est ce gai chrouille das Ding par l'intérieur. Voilà. C'est ce qui fait le mérite essentiel de tout ce qu'on appelle œuvre d'art.*

*Voici ce que j'ai voulu vous indiquer en introduction à la prochaine fois.*

*La chose mérite d'être détaillée, car l'objet a a plus d'une forme, ainsi que Freud l'énonce expressément dans son analyse de la pulsion, en disant que l'objet, ça peut être très variable, ça valse. Néanmoins, nous sommes arrivés à en énoncer quatre, l'objet oral, l'objet anal, l'objet scopophilique, si vous voulez, et l'objet sadomasochique.*

*Quel est-il, celui-là ? Disons qu'à propos de celui-là, la prochaine fois nous réserve des surprises.*

<sup>12</sup>

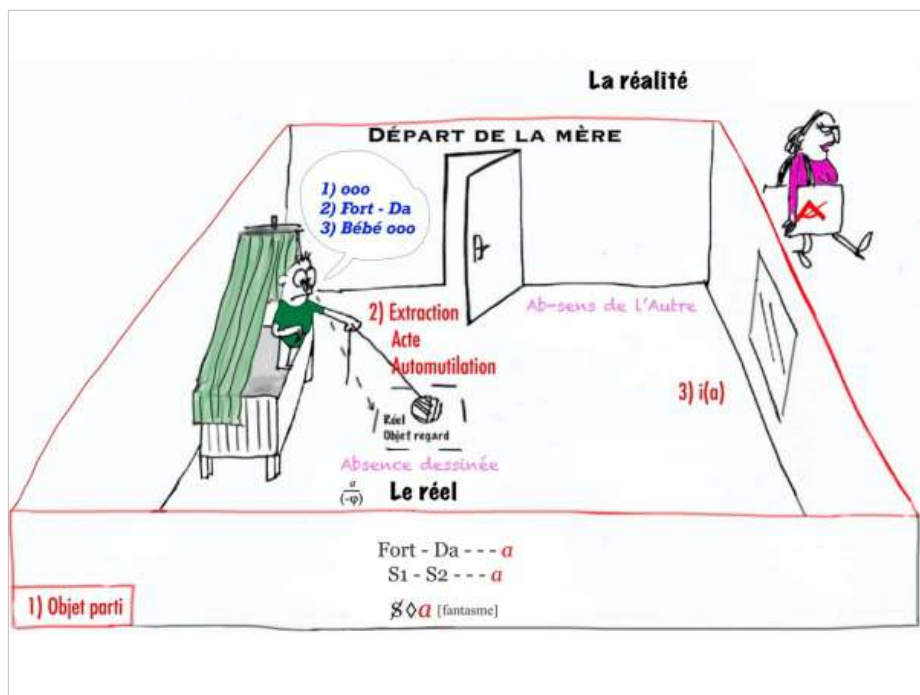
<sup>14</sup>

<sup>15</sup> La Sagna, Contre l'universel, p. 244





**Lecture du Fort-Da**  
Philippe Lacadée  
Enseignement du 2 décembre 2022



L'enfant joue avec l'absence de l'Autre.  
Sa partie se joue avec le réel de l'absence dessinée.  
L'enfant joue à OOO parti.  
Jeu du Fort-Da comme paradigme de l'insistance signifiante Fort-Da.  
Fort-Da, la réponse du sujet au réel créé par l'absence de l'Autre.  
Un gain de plaisir d'une autre sorte : la jouissance en jeu.  
L'automatisme de répétition.  
Le premier acte inlassablement répété.  
La bobine comme objet  $a$  et la mise en jeu de l'objet regard.  
Un acte primordial, un sacrifice primitif comme essentiellement suicidaire.  
La rencontre avec l'image en miroir  $i(a)$ .  
L'enfant naît au langage pas sans la mise en jeu de l'objet.  
Fort-Da, matrice du fantasme.  
L'envers du Fort-Da comme moyen de Jouissance : Le Fort comme mémorial de jouissance.  
Le Fort-Da une figure de rhétorique.